

Où sont les pères ?

Il est d'actualité d'entendre parler de patriarcat, de matriarcat, voire de gynocratie. Ne sommes-nous pas plutôt dans le brouillard ? A voir la détresse qui s'installe chez tous, hommes, femmes et enfants, j'en conclus que c'est le monde entier qui souffre, et se renvoyer la violence les uns les autres ne sert pas à grand chose. Nous sommes tous violents. Cette violence se localise bien souvent en une partie de l'être humain appelée l'inconscient. Si beaucoup rêvent de paradis terrestre, il est clair qu'après des millions d'années d'existence, l'humain, quel que soit son sexe, cultive un esprit de compétition plus guerrier et plus meurtrier que jamais.

Il est étrange que malgré de nombreux textes émanant de la psychologie mais aussi de l'ethnologie et de la théologie, le rôle du père soit si difficile à mettre en place en fonction de chaque culture. Son rôle "séparateur", entre autres, qui libère l'enfant dans son psychisme, n'est pourtant plus à démontrer, et il est difficile de comprendre pourquoi tant de mères aimantes de leurs enfants dénie si souvent ce rôle à leur compagnon. Et cela en croyant parfois pouvoir remplir cette mission, souvent même en tuant l'image du masculin et la place du père.

Mais tout d'abord qu'est-ce qu'un père ? Le père, (1) c'est celui qui accompagne l'enfant hors de sa relation indifférenciée au monde et à la mère en particulier, en l'amenant à prendre connaissance et conscience du monde qui l'entoure. Acteur principal de l'individuation, il guide l'enfant vers sa seconde naissance terrestre, celle de sa liberté intérieure au sein de la société. Mais aussi, il est le protecteur. Pour assurer une certaine sécurité émotionnelle à sa famille, il doit évidemment être présent, physiquement et psychologiquement, et se trouver valorisé dans cette fonction. Le père éducateur, tout comme la mère, apprend à l'enfant le renoncement aux satisfactions immédiates de ses désirs, il lui enseigne la patience. Orientant l'enfant vers des activités, ce dernier dirigera son agressivité vers une expression dynamique et positive. Initiant l'enfant aux règles de la société, il l'ouvre au respect d'autrui simplement en renonçant à ce que la mère soit tout pour lui. C'est lui qui fixe les limites. Il a aussi la fonction d'introduire le temps et les structures dans la psyché de l'enfant.

Mais le père est avant tout un séparateur. Afin de l'illustrer, faisons référence au traumatisme de la naissance (2). L'enfant dans le ventre maternel vit des états paradisiaques que Stanislav Grof a qualifiés de "*Vie paisible au sein de l'utérus et d'expérience d'unité cosmique*" (3). Sans toutefois affirmer que cette expérience, ce "souvenir", ne soit pas postérieur à la vie intra-utérine. En ce monde, beaucoup de ses besoins sont satisfaits jusqu'à ce que la nature fasse son office : le temps de la naissance, celui de la perte du paradis originel et des premiers obstacles.

Les premières contractions amènent une sensation d'écrasement, de menace vitale qui entraînent souvent une anxiété intense et une méfiance généralisée. Une sorte d'expérience de l'Hades, le royaume des morts et de l'enfer. Par la suite, lors de la progression dans le canal utérin, se vivent des pressions importantes, des expériences de conflits titanesques et la rencontre avec des pulsions sexuelles. Notre initiation à la sexualité se fait dans un contexte de douleur et de combat, en fait un mélange d'excitation sexuelle, de peur panique, d'agression et de menace vitale. Le moment de rencontre avec notre part la plus sombre, l'Ombre telle que la définit Jung.

Ce processus propre à tout être humain laisse une empreinte profonde dans la psyché de l'enfant. Enfermé dans le canal utérin, ce vécu émotionnel n'ayant pu être exprimé, va façonner deux facettes de la terre originelle contenue dans la mère. Si la présence du père est importante durant la vie intra-utérine, c'est à l'instant de la naissance que le père prend réalité pour l'enfant et s'incarne dans sa vie. En la psyché de l'enfant, deux facettes de la mère se sont formées : l'une paradisiaque, l'autre plutôt infernale, pour garder ce vocabulaire. C'est ici que s'inscrit la dualité de l'être. Le père dans sa présence instinctive et virile, accompagnera l'enfant vers sa naissance au monde extérieur. Sur lui seront projetées ces facettes de la psyché de l'enfant. Les parents, tour à tour modèles et obstacles, formaliseront des limites et des interdits, ainsi l'enfant renoncera-t-il au désir de retour à la matrice

originelle, et progressivement intégrera les deux facettes, s'éloignant des rêves d'un monde imaginaire et idéalisé, prenant sa place dans la construction d'un monde perfectible.

Une précision s'impose. C'est entre ces deux pôles que naissent angoisse et frayeur, et c'est de ne pas en sortir qui les actualisent, orientant la psyché vers des positions de sécurité, mais limitantes dans la conception et l'ouverture au monde. Nullement issue de la violence "dite" masculine, c'est l'incompréhension de la nécessaire différence homme-femme, ou du mépris de nos complémentarités qui participe à l'angoisse. Un enfant a besoin de la présence et de l'expression de sa mère ET de son père.

La transmission filiale se faisant, chez nous, par le patronyme, cela aide à l'inscription de la présence du père dans la psyché de l'enfant. Ce dernier, issu de la matrice maternelle, ne conçoit pas l'existence du père dans sa conception. Plus tard, traversant les différents états de l'enfance, il peut se concevoir comme son propre créateur si le père n'a pas de présence réelle et symbolique. Le masculin comprend également une conception hiérarchique et logique du monde, approche tant décriée dans une société qui se proclame égalitaire. Cette différence fondamentale s'établit avec le temps, structure l'esprit et accompagne la progression de la vie, ce qui donnera un sens à celle-ci. A travers ce parcours se forme également l'autorité paternelle nécessaire aux enfants. S'il ne doit pas l'exercer sur sa compagne, son autorité, reconnue et en adéquation avec l'autorité maternelle participe à la mise en place de la liberté de l'enfant. Autorité vient du verbe *augere* qui signifie "accroître", "augmenter", "développer". Dans tous les cas, *l'autorité* ou *l'auteur* évoque une fécondité valorisante, une créativité qui fait grandir.

Chaque limite placée par les parents rappellera à l'enfant cet obstacle de naissance. La nature structurée du masculin, enrichie de l'amour paternel, augurera d'un futur plus positif et différent. Il rappellera ainsi ce passage de la naissance, privant l'enfant d'un monde où il aspire à ce que tout lui appartienne. Ainsi ce dernier ouvrira-t-il les yeux sur le monde extérieur. Prenons aussi conscience qu'un même acte n'a pas la même signification quand il émane de l'un ou de l'autre des parents.

La puberté, période transitoire questionnant la bisexualité psychique, provoque un trouble réel dans le genre de l'enfant. C'est la période où l'enfant va écartier les modèles de l'enfance pour pouvoir accéder au stade adulte, celui de son être nouveau. Lorsque l'inconscient de l'enfant, suite à ce trouble, va intérioriser son sexe propre, il va intégrer son être, son corps et sa sexualité. C'est quand la totalité de l'Être, conscient et inconscient, obéit aux lois de la nature que l'angoisse tombe. Alors le Surmoi se métamorphose petit à petit, la pulsion sexuelle intégrée, parce que dirigée vers le sexe complémentaire, lui permettra par la suite d'accéder à l'inconscient "spirituel", celui du sens de la vie au sein de l'humanité, celui du sens de l'amour oblatif et peut-être de sa "légende personnelle". Suite à ce passage, après intégration de sa sexualité et l'ouverture à la dimension spirituelle de l'inconscient, l'être trouve la libération de ses inhibitions à la jouissance sexuelle. Ce choix signe la fin de l'époque narcissique, par intégration des deux facettes originelles, tour à tour projetées vers le père ou la mère pendant l'enfance. La pulsion de vie amènera l'enfant à trouver un sens à sa vie, à la construire et à en jouir. Il se sentira ainsi "Un" parmi tous. A condition, bien sûr, que son père aussi soit présent.

Ce dernier rôle ne peut être rempli que difficilement par la mère, ceci quelle que soit sa personnalité. Contenant les deux facettes, si elle porte seule l'autorité, rappelant l'obstacle de la naissance, elle renverra toujours l'enfant au désir premier. L'enfant ne peut trouver son individualité entre satisfaire un désir symbiotique et affronter l'enfer. C'est ici que s'amorce ce que nous vivons actuellement, à savoir une crise mimétique.

Contrairement à l'actualité contemporaine, une ferme autorité parentale sort de l'angoisse bien plus qu'elle ne la provoque. Le tempérament masculin installe dans le temps, propose une direction et un sens dans l'inconscient et dans la vie de l'enfant. Le père initiant aux jeux virils ou à la séduction extérieure donnera goût à continuer fièrement la construction d'une société qui apprend le partage.

Passant ces étapes, au sein d'un couple où l'altérité fait force, avec l'amour de ses différences et de ses complémentarités, l'enfant passera entre les psychés de ses parents, solide sur les deux piliers de

sa création. Il appréciera sa participation au monde. Centré en lui-même, heureux de sa sexualité, l'enfant sentira une énergie débordante à jouir de ses actes comme de sa sexualité, non plus dans le combat et la domination de l'autre, mais dans le partage et la rencontre des différences. Par contre, si c'est une guerre qu'il subit au dessus de lui, c'est la guerre qui demeurera au plus profond de lui, la projetant sur l'autre tel un rêve d'un monde idéal, sans jamais y participer.

Des focalisations à éviter : féminisme contre masculinisme.

L'avenir est au féminin. Grand slogan du XX^e et XXI^e siècles, si bien modelé jusqu'en certains partis politiques. Message de paix qui pourtant recèle une certaine violence, car en inaugurant la fin du masculin, puisque sans avenir, ne faudrait-il pas oser parler de génocide ? Les femmes trop certaines que le masculin actuel est à éradiquer, n'ont-elles pas d'enfants ? Des garçons ? Ne serait-ce pas des femmes, peut-être plus présentes à projeter une facette de leur ombre sur les hommes et leurs garçons, qui sont aptes à faire les nouveaux hommes ? Ces futurs hommes, idéalisés par ces mères, comment sortiront-ils de l'indifférenciation et du narcissisme ? Sont-elles androgynes, ces mères qui veulent fonder le nouveau monde ? Serait-ce là, le réveil du culte de la Déesse-Mère hermaphrodite ? Il me semble que l'androgynie, la sexualité indifférenciée, est assez à la mode dans certains milieux féministes, souvent méprisant le masculin et reprenant les idées dites "Queer" ou "Gender".

Il est intéressant de constater que ce féminisme-là met souvent en exergue Simone de Beauvoir. Fer de lance de la liberté de la femme, le féminisme, à travers les médias, fait souvent référence et dicte sa vision au monde. Mais s'est-il penché sur la personnalité de Madame de Beauvoir ? N'était-elle pas l'image même de ce qui pourrait s'appeler la femme mal dans sa peau ? Ses écrits (4) montrent bien son rejet de sa propre féminité. Que ce soit de son corps lorsqu'il se féminise, jusqu'à l'aspect de la maternité. Résolument bisexuelle et, dans l'interprétation du désir mimétique, en parfaite copie du désir masculin. Elle avouera ainsi n'avoir été inspirée que par la pensée de Sartre, son compagnon. Albert Camus dira d'elle son envie de «*déshonorer le mâle français*». Se décrivant ainsi dans son autobiographie (5) : «*Souliers plats, chignon tiré, je suis une cheftaine, une dame patronnesse, une institutrice. [...] Rien n'interdit de concilier les deux portraits. On peut être une dévergondée cérébrale, une dame patronnesse vicelarde ; l'essentiel est de me présenter comme une anormale.*»... La défense du féminin est tout à fait noble dans sa finalité, à condition de n'être pas dans un combat contre le masculin et au détriment des réelles valeurs féminines. Car cela risquerait bien d'amener de nombreuses femmes à ne plus pouvoir se situer dans ce monde. Il semble assez intéressant de relever que, sur la base d'une pensée en totale conflit avec sa propre personnalité, on incarne souvent le modèle d'une certaine pensée féminine.

A l'opposé du féminisme, un mouvement s'est fait jour, le masculinisme. Dans son livre «*Homme, et fier de l'être*» (6), Yvon Dallaire resitue la violence comme appartenant aussi au féminin. Même si sa vision d'un "patriarcat serein" semble un peu idéalisée, il a cependant le mérite d'identifier et de condamner la forte pression mise sur le masculin. Mais réinstaller un patriarcat, fut-il serein, ne serait-ce pas faire, une fois de plus, l'économie du génie du féminin ?

L'infléchissement qu'il propose pour le titre du livre de Laura Doyle (7) en "Femmes qui ont lâché prise", semble un peu unilatéral, puisque l'altérité se fonde sur un "lâcher prise" commun, par une invitation à la découverte de l'autre dans sa complémentarité.

A lire les ouvrages d'Alain Soral ou d'Eric Zemmour on peut penser que les aliments pour entretenir cette guerre ne manquent pas. Les tenants d'un certain radicalisme du père tout-puissant, regrettent le temps du Pater Familias. En l'annonçant comme unique solution, ne serait-ce pas là le désir inconscient de retrouver le temps d'une toute-puissance révolue ? Zemmour en conférence (8) donne cette impression, moins par ses arguments, souvent vrais, que par la manière dont ils sont assenés. Le débat (sic) avec Chantal Delsol, dont l'interrogation personnelle et l'ouverture d'esprit

font plaisir à entendre, s'est soldé par une avalanche de coups de couperets qui n'ouvrent à aucune proposition. Démonstration d'un talent polémiste certes, mais nullement humaniste.

Comme trop souvent hélas, ce sont les extrêmes qui ont la parole et figurent comme modèles de solution d'avenir... Nulle mention de l'altérité, pourtant invitée à la chaire René Girard, nulle mention de la crise mimétique qui anime les hommes et les femmes, si ce n'est une démonstration de ses effets : stagnation et nivellement vers le bas, mais de solutions, aucune.

Crise mimétique ?

Dès les années 60, René Girard observe que le désir est mimétique, imitation des désirs d'un modèle (9). Théorie qui a depuis trouver un aval scientifique avec la découverte des neurones miroir (10). Notre cerveau, dès la naissance, "mime" les actions qu'il voit accomplir par d'autres, avec le sentiment que c'est lui qui agit. L'application psychologique pour l'enfant est assez simple : lors de sa croissance, si un modèle, père ou mère, est dominant et efface l'autre, l'enfant ne reçoit qu'une seule expression de l'être, et se trouve alors "enfermé" dans une psyché, une pensée unique. C'est cela qui provoque le narcissisme et la violence intérieure. Par contre, si ses deux modèles, différents dans leur genre et leur sexe, valorisent cette altérité, l'enfant tout naturellement ne se fixera pas sur une seule accroche, et accédera à sa propre individualité, à son autonomie. Il viendra à s'enrichir des différences, s'imprégnant de tolérance et d'intérêt des autres. S'il ne possède pas deux modèles qui valorisent leurs différences, le risque est de s'enfermer dans une catégorisation qui exclue l'autre, voire de chercher à inventer un modèle extraordinaire. Idéalisé, ce modèle sera imité et ne sera jamais réalisation de soi-même, ce qui occasionnera colère et violence. « *Tout désir est désir d'être* », il est aspiration, rêve d'une plénitude attribuée au modèle. Le drame étant que ce dernier ne peut assurer cette plénitude et amorce donc une crise mimétique.

Pour illustrer les effets d'une crise mimétique, je parlerai de mon activité de coach. Lorsque j'accompagne un sportif, je suis modèle et médiateur du désir. Si je n'identifie pas les messages afférents à cette crise, je vais maintenir le sportif dans ses limitations. Si j'interviens sur sa technique sans l'accompagner vers sa propre solution, sans appui sur sa propre valeur, je le maintiens dans la crise. Accepté ou refusé, mon conseil demeure objectivement identique. S'il suit aveuglement mon avis, il suit le modèle et se trouve infantilisé, il ne se différencie pas, la colère est alors occultée et se manifestera par une contre-performance ou une fixation à ma présence. S'il s'oppose à mon conseil, le résultat est le même, une âpre discussion s'en suivra, nous maintenant au niveau du désaccord, oubliant rapidement la direction et le sens de la réussite.

C'est, à mon avis, ce qui se décèle dans le désaccord masculin-féminin. Si la cause du féminisme n'est aucunement à remettre en question, son attention s'est trop souvent fondée contre le masculin plaçant celui-ci en modèle-obstacle à la liberté. Néanmoins la solution ne pourra jamais se réduire à la négation de sa condition féminine. Ce débat entre homme et femme n'arrive jamais à prendre acte des réalités douloureuses et à les transformer. Ce phénomène qui sépare l'humanité se nomme indifférenciation. Lorsque l'intégration des facettes originelles n'est pas effectuée, l'évolution de l'inconscient ne peut se réaliser que difficilement. C'est ce qui intensifie la compétition à l'autre, tout en détruisant l'équilibre intérieur. Ne serait-ce pas là comme une prédominance chez les acteurs et actrices du féminisme comme du masculinisme ?

Un peu d'histoire de l'humanité.

Si l'on conçoit notre humanité comme une structure pensante et en constante évolution, nous pouvons entrevoir que le masculin "dominant", malgré de nombreux excès, avait sa raison d'être afin d'emmener l'humanité vers l'assurance de sa survie. L'arrivée de l'essor industriel et les différentes révolutions des peuples marquent un passage majeur, l'instauration des démocraties. Les républiques relèvent plutôt de l'essence féminine, car prônant l'égalité, un mode de communication

de nature féminine. Ces États se fondent sur le meurtre symbolique du père : Dieu. Le masculin est perçu en ce cas comme le modèle extérieur, modèle du désir et de la liberté, la femme étant confinée aux tâches ménagères.

La liberté féminine va revendiquer sa libération vis-à-vis de l'avoir, et donc contre le masculin. Le désir mimétique, déjà latent depuis des siècles, va se déchaîner, le masculin devient le modèle-obstacle à la liberté féminine. Si au niveau matériel, les revendications s'avèrent souvent justes, au niveau psychologique, rivaliser sur le terrain du masculin sera toujours destructurant pour le féminin, car c'est la négation de soi. Le désir, c'est Être soi-même, et Être pour une femme, ne sera jamais de copier l'homme. La liberté naît au niveau de l'être, c'est ici l'erreur et la douleur qui affligent nos compagnes. Sans prise de conscience de ce dangereux rapport au masculin, le féminin se détruit lui-même et bien évidemment le projettera toujours sur son modèle-rival qui ne fait qu'être, parfois si difficilement, lui-même.

La seule solution est à chercher du côté d'une prise de conscience concernant l'erreur portant sur le modèle retenu. Ceci accompagné d'un lâcher prise mutuel homme-femme, afin de fonder l'altérité. La reconnaissance et la valorisation de l'autre, l'intime complémentarité des êtres dans leurs spécificités d'esprit et de corps. L'amour de nos sexuations et leur partage avec l'autre, cet autre si différent et si mystérieux.

François de Muizon dans son livre « *Homme et femme, l'altérité fondatrice* » (11) fait l'éloge de la différence. Loin des querelles masculin/féminin, le chapitre sur *La sexuation, figure d'altérité* est un modèle du genre. La rencontre des sexes dans leurs contrastes n'est nulle part ailleurs si riche et profonde qu'en cet instant où la caresse se fait quête, reflet d'ombres et de lumières, et enfin découverte du mystère féminin et masculin. Souhaitons qu'il soit entendu.

Proposons une prise de conscience renouvelée, celle fondée sur l'altérité hétérosexuelle, la seule solution dans un monde qui s'enfoncé dans une quête des désirs qui n'auront comme solutions que la guerre de l'indifférenciation.

J'ai parlé plus haut, tour à tour, du génie du féminin et des désaccords qui limitent un sportif dans sa quête à la réussite personnelle. La femme, dans son essence, a toujours pris le masculin (parfois avec raison) comme modèle de sa liberté, mais se confinant ainsi, bien souvent inconsciemment dans un rôle de victime. Nous pouvons aussi y voir un manque, à l'opposé du "fantasme" freudien du *pénisneed*, se traduisant plutôt comme une soif dans la conscience. Le féminin s'étant, depuis des générations, heurté au masculin modèle et aussi obstacle. Le féminisme ayant "sauté" dans ce piège et propagé la libération féminine comme une guerre au masculin et le propulsant en obstacle, ne serions-nous pas dans une absence de développement de l'esprit féminin ? Ce génie féminin, que ce soit dans les arts, les sciences, les lettres, etc. ne fait-il pas cruellement défaut ? Eric Zemmour met en évidence la créativité masculine dans tous les domaines, et il a raison sur ce point, la plupart des inventions sont masculines. Mais enfin dégagées de cette lutte inconsciente contre un modèle, lutte contre un fantôme de liberté, lutte étant source de culpabilité et de sentiments d'infériorité, nos compagnes ouvrant leur féminité à l'enrichissement de l'humanité, seraient certainement co-créatrices d'autre chose, sûrement très différent. C'est tout une partie de l'humanité, dans son esprit, qui fait défaut aujourd'hui, ce que nous pourrions appeler *fémineed*... Zemmour cite l'arrêt des jeunes filles dans leurs études avant l'entrée en grandes écoles. Une fois de plus les chiffres sont réels, mais si nous entrevoyons l'ombre du modèle-obstacle et de l'inconnu, voilà de quoi prendre peur et se confondre dans une imitation masculine destructurante, ou se réfugier dans une position maternelle, déjà observée auparavant. Ainsi reproduit-on des schémas préexistants, ce qui, bien évidemment génère encore de la colère. Mesdames, le plus beau cadeau que vous pouvez faire à vos filles consiste-t-il à oser le bilan personnel afin qu'elles puissent produire du différent. Le film "La journée de la Jupe" donne une bonne représentation de l'ambiance actuelle. Où est le féminin ?

Nos compagnes ont à prendre conscience du drame qui les détruit. Je pense que, de son côté, le masculin dans sa force retrouvée, se doit d'accompagner les femmes qui entreprendront ce chemin

du lâcher-prise. Mais ceci est une affaire d'être de bonne volonté, affaire d'Êtres Humains tout simplement...

Une idée de l'origine...

Souvent j'engage une réflexion autour de moi en m'appuyant sur les taux des suicides. Ceux-ci sont environ 10 fois plus nombreux chez les femmes pour les tentatives, et 5 fois plus chez les hommes pour les suicides "réussis". Devant la proposition : avez-vous pensé que les hommes puissent-être plus malheureux ?, cela semble inacceptable pour beaucoup. Ce qui accrédite la thèse du désir mimétique : chez beaucoup de femmes, l'homme demeure le modèle inconscient possédant la liberté. Et cela ouvre une réflexion plus profonde entre deux aspects de l'inconscient féminin qui serait destructeur pour nos compagnes. D'une part, avoir l'espoir de sa liberté à travers le masculin, et d'autre part, projeter sur lui sa part d'ombre, sa prison intérieure et se retrouver ainsi dans la position d'un état irréalisable comme : "je vous ordonne de me désobéir" ou "il est interdit d'interdire". S'il existe une palme à décerner à la souffrance, elle est certainement féminine. Palme de ces souffrances que l'on s'inflige à soi-même et qui relève du masochisme.

Dans ma pratique en ethnomédecine, le recouvrement d'âme (12), la quête et la régénération de l'essence de l'Être est une constante. Le moi fragmenté exprime bien la problématique d'une société qui crée ses pathologies. La (re)découverte des traditions thérapeutiques, telles celles dite "chamaniques" est un excellent moyen d'accéder à cette partie de l'inconscient trop ignorée, celle de l'inconscient spirituel (13). Et cela sans empiéter sur le religieux qui n'est pas le "*ministère*" d'un thérapeute. La théorie de René Girard (14) est aussi très complémentaire à cette pratique. Ce regard différent, permet de comprendre que la "maladie" est dans la nature, c'est-à-dire la société, ce qui dispose le patient en témoin-messager de la problématique sociétale. Il permet d'appréhender que, à tout âge, nous rencontrons des scènes qui peuvent donner un point de départ aux fixations pathologiques (15), démontrant ainsi, l'influence des modèles en place. Et surtout, c'est entrevoir que la psychopathologie devrait d'avantage se situer dans l'espace qui sépare les humains, ce qui amènerait cette dernière à travailler son impact narcissique. Ces n'gagas et autres guérisseurs chamaniques ont certainement plus à nous apprendre que nous ne le pensons. La condition est peut-être que notre conception de la santé et du soin soit autant observée qu'observatrice.

Percevoir que le fonctionnement de notre société occidentale actuelle s'est structurée sur le modèle de la mère incestuelle mettant Electre ou Œdipe en victime émissaire de l'avoir trop désirée, pourrait éclairer le malaise d'une société qui a placé le matérialisme en lieu et place d'un sens pour la vie et pour la progression de l'humanité (16). Plus que de réelles démocraties, nous avons fabriqué une machine, notre société se comporte comme une mère incestueuse convolant avec ses enfants. En organisant le sacre de Narcisse et le meurtre d'Echo, en communiant au culte du Petit Prince, à l'image de Michaël Jackson ou Valentino Rossi (17) elle concourt à déchaîner le mal au cœur de l'humanité. L'explosion de la rage incestuelle, que décrit Paul-Claude Racamier (18), à l'échelle planétaire nous promet de beaux jours...

Ce "fantôme" formé des parts sombres du masculin et du féminin, risque fort de désagréger le couple en maintenant hommes et femmes dans un esprit adolescent, avant l'intégration de l'œdipe. Décomposant les genres, louant la bisexualité psychique en art de vivre plutôt qu'en passage à intégrer, elle pourra ainsi continuer à se nourrir de ses parfaits consommateurs toujours plus malades. Ainsi l'humain ne peut accéder à son humanité, son inconscient spirituel où naît l'amour oblatif et le bonheur de vivre.

L'actuel projet de réglementation concernant le cursus de psychopathologie n'est pas sans engendrer quelques inquiétudes. Serait-ce le désir d'infantiliser l'être humain justement là où il devrait se sentir un peu plus responsable de lui-même, de ses actes et de sa morale ? Contrôler l'accès à l'interprétation de l'inconscient pulsionnel et le confiner dans un cursus d'État, ne serait-ce pas le désir de conserver la sexualité de ses enfants à l'intérieur de la mère toute-puissante ? Pouvions

nous rêver plus belle image de la nature incestueuse de la machine qui nous régit ? Ceci n'est pas fondamentalement une critique des acteurs de nos gouvernants. Ceux-ci n'étant pas psychanalystes, la volonté de parer aux excès de certains est légitime et fait partie de la mission qui leur est confiée. D'autant plus, qu'avec un peu de recul, nous pourrions observer que ce ne sont pas tant les média au service du politique, que plutôt l'inverse. Car nous sommes tous acteurs de cette société, de cette machine inconsciente qui nous dirige au rythme du "skandalon" et à l'échelle planétaire. Mais, nous pouvons aussi entrevoir que si l'Etat français, en curieux symbole de la liberté, "légifère" plus que "conseille en faisant confiance", cela tendra à générer au sein même de l'inconscient de tous les acteurs de santé, une colère qui, se transmettant de patients en patients, aiguïsera un peu plus la scie qui coupe la branche de l'humanité. Fomenteur en son sein la révolte qui détruit, c'est un suicide, mais à quelle échelle et à quel prix ? La reconnaissance des pairs et la supervision en thérapie n'a-t-elle pas fait ses preuves ?

L'incidence sur les troubles du comportement des enfants est préoccupante. Plutôt qu'un long exposé, afin d'entrevoir les possibles effets psychosomatiques de nos errements, je renvoie le lecteur aux textes que j'ai écrits en 2008 (ibid 17) sur la communication symbolique de Valentino Rossi. Ce dernier ramenant l'inconscient de son adversaire Casey Stoner au temps de l'œdipe, à l'époque de la bisexualité psychique. Etait-ce prévoir le malaise futur du jeune homme ? Voyez en 2009, à mi-saison, Stoner se retire de la compétition atteint d'un mystérieux virus, et parle de retrait définitif.

Quant à l'homosexualité, prise en otage par quelques modèles, montrée comme une proposition de liberté, ne risque-t-elle pas, à l'instar du jeune champion, par un soudain retour de l'inconscient, de se retrouver en victime expiatoire des troubles de l'humanité ?

Dans "*Je vois Satan tomber comme l'éclair*" (19) René Girard montre que la Loi de Moïse est le contre-poison à la violence archaïque. La séparation des eaux par Moïse, ne serait-ce pas le rôle du père séparateur qui, prononçant l'interdit de l'inceste, permet que s'intègrent les deux facettes incluent dans la mère ? Le malaise de l'humanité n'interroge-t-il pas les dirigeants mondiaux sur leurs comportements et la peste qui s'installe dans la cité ? Peut-être pourraient-ils retrouver la route de la sagesse, celle qui mène là où siègent les immortels...

Bisexualité et mythe de la Déesse-Mère.

Citons ces théories qui prônent une sexualité indifférenciée où l'on pourrait être tour à tour homme, femme, voire les deux... Au regard du désir mimétique, ce serait multiplier les modèles de désirs signifiés par l'autre et donc augmenter colères et violences à travers des modèles complètement indifférenciés. Il est aussi intéressant d'observer que l'apparition des "papa-poule", la déstructuration de l'adolescence, la théorie Gender apparaissent au début des années 70. L'année 1968 a été une année de mouvements des peuples au niveau mondial, mai 68 étant l'épisode français d'une situation quasi planétaire qui aspire à plus de liberté (20). L'année 69 chantée comme érotique par Gainsbourg, fut aussi témoin d'un événement planétaire qui pourrait être un message à l'inconscient augurant de "révélations" destructrices pour notre humanité. Notre inconscient fonctionne avec des messages symboliques et l'état induit par la télévision favorise la pénétration de ces messages au cœur de nous-mêmes pour alimenter nos rêves, notre créativité et nos inspirations comme nos peurs et nos cauchemars. Que s'est-il passé dans nos psychés le 20 juillet 1969 lorsque Neil Armstrong a posé le pied sur la Lune ?

Nous avons là tout un symbolisme propre à initier des croyances inconscientes ayant valeur d'intuition quasi divine ! Le héros du pays de la liberté qui rejoint le symbole du féminin-maternel, ne serait-ce pas l'avènement symbolique de la Déesse-Mère et de l'androgynie ? L'androgynie divine est un mythe qui fait référence au narcissisme, le désir d'être la totalité de la création. Posséder les deux sexes et se prendre pour Dieu... A mettre en relation avec la domination d'un parent et l'étouffement de l'autre au regard de l'enfant. Avec un seul créateur, l'inconscient de l'enfant est lié à lui, et c'est l'angoisse dès qu'il faut le quitter, en réel ou en symbolique.

Comme une sarabande des Archétypes de l'inconscient collectif, l'image du principe féminin a tantôt l'aspect de la déesse mère nourricière et protectrice, tantôt celui de la mère dévorante (*cf les phases de Grof*). Cette démonstration de (toute)-puissance américaine, est-ce la naissance du *Puer Aeternus* ? (21) Le double idéal, l'enfant divin. Le *Puer* apparaît dans les mythes comme un être immortel, divin. Il meurt jeune et se confronte souvent avec la mort pour tester son immortalité. Il se sent des potentialités illimitées, reste un enfant, un éternel adolescent plein d'enthousiasme, le fils amant de la grande déesse-mère... N'est-ce pas là le modèle même de notre société de consommation qui défie l'argent ? Le règne du matérialisme divin et de ses élus ?

Est-ce un "impératif" pour l'inconscient de maintenir les enfants dans leur toute-puissance, afin de donner naissance à l'Élu ? Le syndrome de Peter-Pan en direct, l'éclipse de celui qui, culturellement, met les interdits, le "sacrifice" de l'interdit de l'inceste. Interprétation que nous retrouvons dans certaines des fables du new-age.

Ne serait-ce pas ce message que les enfants cherchent dans leurs consoles vidéo ? La finalité ? Narcissisme et violence, car l'enfant maintenu dans cet état, verra tout interdit comme une injustice et n'acquerra pas la simple humilité nécessaire à l'acquisition des savoirs. On découvre ici la recherche du sauveur idéalisé, la porte ouverte aux gourous de toutes sortes, celui ou celle qui, concentrant les désirs sur sa personne, fait office de libérateur. Cette mythologie à l'origine de l'homme féminin, de l'homme materné-maternant comme du retour à la maman, se traduit par : "L'avenir est au féminin". En 1969, Judith Butler (22) avait 13 ans... Le mouvement Gender affirme que : "*la conscience de soi relève bien plus de la culture et du langage que de la biologie*". Au regard des modèles en vogue, c'est loin d'être totalement faux. Hélas, un tel message, déni du corps et de sa sexualité, entretient le clivage négatif du corps et de l'esprit. La tentation de prendre ses rêves pour des réalités, aboutit invariablement à être le fantôme de soi-même. Étrange pas de l'humanité vers sa liberté...

Prenons conscience que la mère-société incestuelle exclu ou "démémorise" le géniteur-masculin. Elle transforme l'enfant-peuple en objet, "l'enrobe" afin qu'il n'échappe pas à sa toile et aime à ce qu'il soit malade afin que toujours elle soit nourrie. Ne jamais se transcender par peur de mourir, toujours être l'amante nauséabonde d'une humanité à son service et recommencer inlassablement le même cycle. Ce qui a précédé la chute des civilisations antiques, égyptienne, grecque et romaine. Cela ne ressemble-il pas à notre actualité ? Indifférenciation et mise en avant de la bisexualité adolescente en valeur à vivre. L'importante différence étant sur les moyens que l'humanité d'aujourd'hui possède pour se détruire et ainsi ne jamais accéder à l'âge adulte...

Oser sa liberté.

Tout être qui accomplit le chemin intérieur, traversant les différents stades de l'individuation, arrive au constat de son incomplétude et de sa solitude, vide qui ne peut être comblé que par cet autre si différent, parfois si incompréhensible, mais oh combien complémentaire... (ndr)

J'espère avoir montré que nous sommes tous pris dans ce phénomène de l'indifférenciation et que beaucoup des modèles en place, ceux qui "parlent" haut et fort, ne font que projeter cette part d'ombre intérieure sur l'autre, que les uns comme les autres souffrent de la même carence, celle du père. Mais que cette projection soit dirigée vers l'homme, la femme, l'étranger ou notre terre, ce sera toujours une projection d'une partie de soi-même et donc matière à se détruire à travers l'autre.

Et pourtant la solution est souvent à portée de main : c'est l'autre, et il est essentiellement présent dans le couple hétérosexuel. Comprendre qu'aujourd'hui la domination ou l'absence de l'un ou l'autre des partenaires exclut les valeurs de la différence, tant dans la richesse du couple que pour les enfants. Retrouver son instinctivité et sa sensorialité et, en s'ouvrant à cet autre, dans son sexe, sa différence et sa complémentarité, c'est accueillir sa part d'ombre et son individuation. C'est à travers le corps et l'esprit que se rejoignent les différences. Faire taire l'idée de faute et de fautif au profit

d'une complémentarité, d'un partage des savoirs. Oser la "colère d'amour" si chère à Eric de Rosny (23) et briser les habitudes. Oser, à deux, sa fragilité, et jour après jour enrichir cette complicité et son accueil, chemin qui n'est pas le plus facile mais tellement plus constructif et valorisant qu'une attente sans relief. Au risque de découvrir que les humains peuvent devenir des Êtres d'Amour.

Serait-ce le réel défi de ce siècle ? Celui de savoir tirer profit des errements d'une humanité qui se cherche ? L'altérité, la valeur de l'autre, savoir mettre en veilleuse ces querelles et trouver le chemin des sens et de nos sexualités, le chemin de l'esprit et du corps, un parcours vers un autre inconscient ? Instinct et sens n'ont pas échappé aux thérapeutes psycho-corporel (24). Notre humanité semble être à un seuil de transition, une mutation comme l'expliquent Satprem, Philippe Bobola ou Emmanuel Ransford (25), il est évident que cela implique des bouleversements, et qu'il appartient à chacun de faire un choix. Rester des enfants qui se "chicanent" à coup de bombe atomique, de profits et de sexualité adolescente ou naître à l'âge adulte afin que nos enfants connaissent l'autre face du *Puer Aeternus*, celui de la conscience du corps et du réel sens de l'amour.

Peut-être est-ce là le véritable esprit du "Grand pas de l'humanité" de ce couple lunaire. Lorsque la sérénité s'installe, que la communion des différences fonde l'arche d'alliance et une autre idée du couple. La Lune ne nous montrant qu'une de ses faces, peut-être est-il temps de prendre en compte nos facettes d'ombre et de lumière, pour que l'humanité trouve un sens. La solution est dans la position et la présence du féminin dans notre monde. Le masculin, l'Adam symbolique où s'affronte actuellement hommes ET femmes, se doit d'autoriser la légitime place du féminin. Pour que l'être humain, intégrant et dépassant ses facettes lunaires, atteignent cet autre étage de l'inconscient, là où s'ouvre le sens de la vie. En cet espace, l'Adam-humanité ne trouverait-il enfin son Ève, sa différence ?

C'est l'enjeu de notre humanité qui se crée dans le couple parental. L'alliance entre féminin et masculin, enjeu propre à fonder de réelles démocraties désireuses d'une direction commune et planétaire. Nous pourrions alors découvrir qu'à l'échelle planétaire et pour notre humanité, la naissance au monde des Femmes dans leur essence féminine fait figure de Messie pour beaucoup, notamment les Hommes aimant leur virilité.

En ce sens nous pourrions enfin dire que l'avenir est aussi Féminin...

Septembre 2009

Pierre Bolle

"Ce n'est que de la non-existence que l'existence peut commencer"

Donald WINNICOTT

Peut-être pourrions-nous entrevoir que sous cette "cloche" que la conformation psychique de notre société nous impose, les adeptes du Gender et autres théories Queer développent leurs pensées en toute bonne foi. Mais se serait vouloir briser la barrière du Surmoi pour le Chaos, plus nous allons "taper" dedans, plus il enfermera, avec le risque, s'il cède, de la guerre de tous contre tous... Notre constitution, notre être n'a, à mon sens, qu'un seul passage, celui de la simplicité qui fait atteindre la sérénité de l'inconscient spirituel, c'est dans cet espace intérieur que les interdits du Surmoi s'éclaircissent. Afin d'illustrer ces tentatives vouées à l'échec, voici ce qui se passe quand, en état modifié de conscience, nous approchons l'espace du Féminin Sacré : s'il n'y a pas dépouillement des haines, médisances et autres rancœurs, ce sont ces douleurs, qui se "reflétant" sur cet espace, nous repoussent... Les parachutistes adeptes de la chute libre connaissent un phénomène approchant avec les appuis sur l'air. A proximité de quelqu'un, si vous tendez la main, instantanément vous vous éloignez... Aujourd'hui, ne peut-on se poser la question sur la réalité féminine dans sa sexualité comme dans son Être, n'est-elle pas toujours un continent noir ?

Toujours dans la perspective de nouveau pas pour l'humanité, concernant le domaine sportif mais aussi bien d'autres, je sais aujourd'hui la différence entre une carrière mise à profit d'un enrichissement intérieur et celles, situées au niveau du combat et de la compétition systématique à l'autre. L'ancien champion Patrick Bauche en a fait une bonne réflexion (26) que devraient lire les sportifs professionnels. L'une est gage de réussite, de plaisir et de grandeur intérieure, l'autre pouvant ouvrir sur des limitations et des douleurs futures. C'est dans cette dimension que je propose mon accompagnement aux sportives et sportifs. Je ne doute pas du soutien dont bénéficieront des athlètes empruntant ce chemin. Serait-ce simplement pour apporter une autre image du sport et de l'être humain.

- (1) Par manque de recul il est difficile d'évaluer les cas de parents du même sexe, homosexuels ou non.
- (2) Otto Rank - *Le traumatisme de la naissance* - (1924), Payot Rivages, 2002 - Arthur Janov : - *Le corps se souvient* - éd. du Rocher, 1997 - Albert Ciccone - Marc Lhopital : *Naissance à la vie psychique*, éd. Dunod, Paris, 2001.
- (3) Stanislav Grof - *Le jeu cosmique* – éd. Rocher, 1998.
- (4) Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, Paris, Gallimard: 1947.
- (5) Simone de Beauvoir, *La force des choses* Gallimard/Folio, 1972, 2 tomes.
- (6) Yvon Dallaire, *Homme, et fier de l'être*, éd. Option Santé, 1997.
- (7) Laura Doyle, *Femmes soumises, ou, Comment garder son mari en lui disant toujours oui!* - éd. First, 2001.
- (8) "*Hommes – Femmes : Quelle identité ?*" Conférence au Collège des Bernardins – 12 mai 2009.
<http://www.collegeedesbernardins.fr/index.php/rencontres-a-debats/conferences/hommes-femmes-quelle-identite-.html>
- (9) René Girard, "*Mensonge romantique et Vérité romanesque*", Grasset, 1961
- (10) Simon De Keukelaere. "*Des découvertes révolutionnaires en sciences cognitives Les paradoxes et dangers de l'imitation*". 2005, Université de Gent (Belgique). <http://www.automatesintelligents.com/labo/2005/mar/neuronsmiroir.html>
- (11) François de Muizon, *Homme et femme, l'altérité fondatrice*, éd. Cerf, 2008.
- (12) Sandra Ingerman "*Recouvrer son âme et guérir son moi fragmenté*" éd Guy Tredaniel - 2007
- (13) Viktor Frankl "*Le dieu inconscient*" éd du Centurion - 1974
- (14) J-M Oughourlian "*Hystérie, transe, possession - Un mime nommé désir*" - éd. L'Harmattan – 2000.
- (15) Voir à se sujet les travaux du neuropsychiatre Bessel van der Kolk : "*en étudiant, grâce aux techniques d'imagerie, le cerveau de personnes souffrant d'ESPT. L'évocation du souvenir traumatique déclenche deux réactions simultanées: la région de l'amygdale, siège de la détection du danger, s'active, tandis que le cortex frontal, et particulièrement l'aire de Broca, siège de la parole, «s'éteint».*" Les neurones miroir étant particulièrement actifs autour de l'aire de Broca, nous pouvons entrevoir la différence entre une personne ayant quitté les modèles de l'enfance et une autre non. C'est-à-dire passée à l'étage de l'inconscient spirituel ou pas. Dans un cas, la scène (*pas forcément traumatique*) s'inscrit comme information à prendre ou à laisser, dans l'autre, la scène peut "posséder" et intoxiquer la personne. Nous retrouvons là, les modélisations des tradithérapeutes : "intérieur/extérieur" et le concept de pénétration. La "maladie" étant le résultat de la cristallisation dans l'individu d'une modélisation sociétale, une "possession" par un modèle. C'est également une compréhension du fonctionnement des techniques oculaires comme le système Reineit ou l'EMDR.

(16) Une réflexion sur l'abandon du toucher thérapeutique par Freud, son désir d'inscrire la psychanalyse dans la société et l'analyse de sa propre fille, Anna, donnent à percevoir le clivage corps-esprit que peut entretenir la psychologie si elle n'examine pas ce "fantôme". A mettre en parallèle avec la comparaison de Tobie Nathan (a), entre psychopharmacologie et psychanalyse, cette dernière se battant *...pour faire admettre qu'un symptôme était la propriété exclusive d'une personne...* avec pour conséquence *...de souder le symptôme à la personne...* Et les entretiens de Girard avec Antonello et Castro Rocha (b) : *"tout l'horizon idéologique de la culture contemporaine est en effet bâti autour de la centralité de la victime..."* Ce qui nous invite à réfléchir sur le sens et les réalités de la psychopathologie et de la thérapeutique actuelle. Conclure que, dans le contexte présent, la psychologie devrait entrevoir l'espace de l'inconscient spirituel et du corporel sous peine d'entretenir, inconsciemment, la douleur, me semble assez évident.

(a) Tobie Nathan – Isabelle Stengers *"Médecins et Sorciers – Manifeste pour une psychopathologie scientifique"* (p57) – éd. Les empêcheurs de Penser en Rond 2004

(b) René Girard *"Les origines de la culture : Entretiens avec Pierpaolo Antonello et Joao Cezar de Castro Rocha"* – éd. Desclée de Brouwer 2004 <http://pierrecormary.hautefort.com/archive/2009/09/17/rene-girard-en-deux-mots-ou-a-peine-plus.html>

(17) Textes publiés sur <http://www.priorite-sante.com/> rubrique thérapeutes et <http://www.psycho-ressources.com/pierre-bolle.html>

(18) Paul-Claude Racamier *"L'inceste et l'incestuel"* Collège de Psychanalyse – 1995.

(19) René Girard *"Je vois Satan tomber comme l'éclair"* Livre de Poche - 2001

(20) http://fr.wikipedia.org/wiki/Mouvements_sociaux_de_1968_dans_le_monde sans omettre la Chine : http://www.espacoacademico.com.br/084/84esp_roux.htm et http://www.rfi.fr/actufr/articles/100/article_65612.asp

(21) Platon voyait en la Lune le symbole même de l'androgynie. A propos du Puer Aeternus : Ovide – Métamorphoses, IV, 18 - C.G. Jung : *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*, Poche 1996 - *Les racines de la conscience*, Poche 1995 - Marie-Louise Von Franz : *Psychothérapie : L'expérience du praticien*, Dervy 2007

(22) Judith Butler : philosophe et féministe américaine, figure importante des mouvements Queer et Gender Studies.

(23) Eric de Rosny *"La nuit les yeux ouvert"* éd du Seuil – 1996.

(24) Voir les sites de l'IFCC et de l'AETPR, notamment les articles de Eliane Jung-Fliegans et Claude Vaux : <http://www.aetpr-psychotherapie.org/index.php?page=articles> <http://www.ifcc-psychotherapie.fr/ifcc.php?height=1024&pages=multimedia/multimedia>

(25) Interview de Satprem par David Montemurri : <http://arlesquint.free.fr/Satprembol.html>
Philippe Bobola "L'unification du savoir" <http://video.google.com/videoplay?docid=-422708080702148506#>
Emmanuel Ransford "La nouvelle physique de l'esprit : Pour une nouvelle science de la matière" éditions. Le Temps Présent - 2007 <http://pagesperso-orange.fr/casar/YANSTEV.htm>

(26) Parick Bauche *"Les héros sont fatigués"* Payot, (22 avril 2005)

Pierre Bolle

Analyste psychosomatique - Somatothérapeute

Coaching personnel et sportif

06.61.72.53.23 - pierrebolle@yahoo.fr

15, rue François Villon - 75015 Paris

<http://www.priorite-sante.com> <http://www.psycho-ressources.com>